

06/10/2021

DOCUMENT DE CONCLUSION

Réunion du groupe de travail Victimes du Terrorisme du RAN, intitulé «Soutenir les voix des jeunes victimes et survivants du terrorisme»

18 juin 2021, réunion virtuelle

Soutenir les voix des jeunes victimes et survivants du terrorisme

Introduction

Alors que les jeunes femmes et hommes sont, dans des conditions normales, confrontés à un certain nombre de défis lors du passage à l'âge adulte, tels que l'insécurité économique, les changements sociaux et la nécessité de s'adapter à de nouveaux environnements de vie, être survivant d'une attaque terroriste ne peut qu'accroître le fardeau d'avoir à vivre ces événements importants tout en devant faire face au traumatisme. Ainsi, il apparaît de plus en plus nécessaire de faciliter l'accès à aux structures d'accompagnement des victimes et aux autres services d'aide, souvent adaptés aux générations plus âgées, et de les adapter aux besoins des jeunes. Dans le même temps, les jeunes victimes/survivants du terrorisme peuvent jouer un rôle précieux dans la prévention et la lutte contre l'extrémisme violent (P/CVE) car ils représentent une voix crédible, en particulier auprès de leurs pairs, et leur histoire peut également servir à d'autres, en tant qu'exemples inspirants de résilience.

La réunion du groupe de travail du RAN sur les victimes et les survivants du terrorisme, tenue le 18 juin, a abordé la manière d'aider les jeunes victimes et survivants du terrorisme à faire entendre leur voix. La réunion a réuni des jeunes, victimes et survivants, des praticiens de première ligne, qu'ils soient éducateurs, professionnels de l'enseignement, travailleurs sociaux ou psychologues, et des organisations partenaires. Un soutien durable aux jeunes victimes/survivantes et des programmes efficaces de P/CVE allant de pair, il a été discuté de la meilleure façon de soutenir les jeunes victimes/survivants qui souhaitent jouer un rôle dans la P/CVE et de la manière de fournir un soutien personnalisé dans leur processus de guérison, qui aborde la diversité des défis auxquels sont confrontés ces jeunes. En effet, l'accompagnement devrait être basé sur une évaluation des besoins sensible des jeunes, car les voix des jeunes victimes et survivants ne peuvent être distinguées de leurs besoins. Afin de réduire le risque de tout nouveau traumatisme dû aux limitations dans la réalisation de projets ou aux interventions liées aux risques, l'accompagnement doit être organisé de manière durable. De nombreux défis existent, interdépendants. Les structures d'accompagnement ne prennent souvent pas en compte les besoins spécifiques des jeunes victimes et survivants, par exemple lorsqu'ils se retrouvent face à des événements importants de leur vie, tels qu'un déménagement dans une autre ville pour commencer des études supérieures, leur cursus sur le marché du travail ou au sein d'institutions, etc. Ces jeunes se trouvent, ou se trouveront bientôt dans une phase de transition, celle du passage à l'âge adulte autonome, et auront besoin d'un soutien adéquat pour les guider sur ce chemin.

Soutenir les jeunes victimes et survivants de manière significative implique de répondre à des besoins et à des intérêts concernant aussi bien leur bien-être psychologique, leur environnement éducatif, leur famille et leur environnement de soutien, que leurs relations avec leurs pairs. Les aider à faire entendre leur voix nécessite une approche réfléchie, qui évite tout nouveau traumatisme et garantit que les besoins des victimes et survivants profitent aux efforts de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent, et non l'inverse. Le présent document de conclusion reflète les discussions menées lors de la réunion du groupe de travail, le 18 juin, et comprend des recommandations et des enseignements tirés concernant les interventions auprès des jeunes victimes et survivants du terrorisme et leur accompagnement, et identifie les lacunes qu'il est nécessaire d'approfondir.

Accompagnement général et interventions (adaptées au traumatisme)

Les jeunes qui ont été touchés par une attaque terroriste ont besoin de soutien, immédiatement après l'attaque dont ils ont été victimes. Celui-ci comprend des soins psychosociaux et de santé immédiats, une assistance pour leur permettre d'accéder aux services d'aide aux victimes ou d'entrer en contact avec des organisations de victimes et, dans de nombreux cas, un soutien social et économique. Bien que bon nombre (mais pas tous) des défis qu'ils rencontrent soient similaires à ceux des victimes et survivants adultes, la façon dont ils les vivent est très différente. Les jeunes victimes/survivants n'ont peut-être pas encore les outils pour faire face à ces défis, par exemple lorsqu'il s'agit de gérer les demandes, les exigences et les attentes institutionnelles de la société, qui rendent plus difficile la demande d'assistance auprès des interlocuteurs adéquats. Vous trouverez ci-dessous quelques recommandations et idées concernant l'accompagnement professionnel et par le soutien prodigué par les pairs aux jeunes victimes et survivants du terrorisme.

L'accompagnement par les praticiens

- Les besoins de chaque jeune victime/survivant varient et toute intervention doit être **adaptée à ces besoins individuels**. Une approche adaptée doit prendre en compte (1) la gravité du traumatisme; (2) la situation familiale du jeune victime/survivant et son environnement de soutien plus large; (3) l'âge et le stade de développement (émotionnel) et (4) l'origine culturelle. De plus, il faut être conscient que ces besoins peuvent évoluer avec le temps.
- Pouvoir compter sur **un soutien solide** contribue à la guérison des jeunes victimes/survivants, il est donc bénéfique d'accompagner également ceux qui les entourent. Cela passe, notamment, par la fourniture d'un soutien à la famille ou aux soignants et l'implication des enseignants, et leur apportant des outils sur la façon de gérer le traumatisme.
- En plus du soutien émotionnel, le jeune victime/survivant et son entourage devraient également bénéficier (1) d'un soutien économique, (2) social et (3) éducatif.
- Les praticiens fournissant un accompagnement devraient être expérimentés ou spécialisés dans les approches tenant compte des traumatismes, et être sensibilisés aux TSPT. La création d'un lien de **confiance entre le praticien et le jeune victime/survivant** est tout aussi important. Pour que la confiance s'instaure, la continuité est primordiale. Passer d'un aidant à un autre peut nuire au processus de guérison.
- **Un soutien devrait être immédiatement offert aux jeunes victimes/survivants**, et précisément en raison de leur jeune âge, le premier contact devrait avoir lieu en présence d'un parent ou d'un tuteur.
- Des moments devraient être réservés à la discussion **des problèmes qui ne sont pas liés à l'attaque terroriste et à son impact traumatique**; les jeunes victimes/survivants devraient jouir de l'espace nécessaire pour aborder d'autres difficultés et problèmes dans leur vie actuelle, susceptibles d'être perçus comme un fardeau supplémentaire.
- Chaque pays devrait donner l'accès à un **point d'information national** adoptant un langage accessible, où les jeunes victimes/survivants pourront être mises en relation avec des institutions ou des personnes leur apportant un soutien, d'une manière adaptée à leur âge.
- Habituellement, l'accompagnement est crucial dans la période suivant l'attaque, mais **un nouveau soutien peut être nécessaire** à certains moments charnières. Les jeunes victimes/survivants traverseront de nombreux événements qui changeront leur vie, ultérieurement à l'attaque, et il se peut qu'ils n'aient pas encore les compétences de vie nécessaires pour faire face, seuls, à de telles situations. De plus, après un procès, ils pourraient également avoir besoin d'un soutien pour se familiariser avec cette nouvelle situation et, éventuellement, avec le regain d'attention des médias et le questionnement des amis et de la famille.

- Les praticiens devraient **considérer le jeune au-delà de l'étiquette de «victime»** et s'intéresser également à la personne qui se cache derrière le traumatisme. Les besoins de santé physique ou mentale d'une personne peuvent ne pas être liés à son expérience en tant que victime/survivant, ou n'y être que partiellement liés. Afin d'éviter une nouvelle victimisation, les praticiens doivent prendre en compte tous les niveaux de l'expérience de vie et du parcours du jeune.
- Les jeunes victimes/survivants ont le **droit d'avoir accès à toutes les informations disponibles** concernant l'attaque ou son auteur, ce partage d'informations devant cependant être adapté à l'âge.
- Les jeunes peuvent ressentir de manière exacerbée la pression (de la part de leurs pairs ou des médias) les incitant à assumer un certain rôle, car ils n'ont pas encore complètement façonné leur identité. Les praticiens doivent encourager les jeunes victimes/survivants à se faire assister par un agent. De plus, ils devraient les encourager à développer leur identité selon leurs propres souhaits et les aider à comprendre que leur identité ne saurait être uniquement basée sur leur traumatisme. Les approches psychosociales qui **accompagnent la transition des jeunes victimes/survivants** tout en préservant un espace à leur «statut de victime» sont cruciales.
- L'exposition aux médias ne pouvant pas toujours être évitée, il serait souhaitable que les jeunes victimes/survivants **bénéficient d'une formation aux médias**.

Soutien entre pairs

- Les jeunes qui ont été touchés par une attaque terroriste trouvent de la compréhension chez leurs pairs ayant vécu des expériences similaires. Même si **le soutien des pairs doit toujours être complémentaire à l'accompagnement psychologique**, sa valeur ne saurait être surestimée.
- Les jeunes victimes/survivants préfèrent souvent se réunir dans des groupes plus importants où ils peuvent rencontrer des jeunes de leur âge, provenant **d'horizons différents**. Voir comment d'autres personnes de pays ou de cultures différentes arrivent à faire face à des circonstances similaires peut les aider à réfléchir sur leurs propres expériences et leurs éventuels traumatismes.
- Souvent, les jeunes victimes/survivants ne souhaitent pas parler de leur traumatisme en présence de leurs parents, par exemple, pour les «épargner». Dans les cas où les parents ne sont pas présents, les programmes réunissant de jeunes victimes/survivants devraient **viser les jeunes de 14 ans et plus**, car les sujets abordés peuvent déclencher une certaine intensité émotionnelle.
- Les formats du soutien par les pairs devraient être établis selon des paramètres informels préservant la spontanéité des conversations. Cela peut passer par des activités sportives ou des moments réservés aux discussions informelles, qui donnent souvent de meilleurs résultats que les interventions de groupe officielles.
- Les participants à un groupe ou à une intervention de soutien par les pairs devraient **s'abstenir de comparer leurs histoires**.
- Les groupes de soutien sont très précieux, mais **rester dans un groupe ne devrait pas être une exigence**.

Faire entendre leurs voix

Les jeunes victimes/survivants peuvent jouer un rôle précieux dans la prévention et la lutte contre l'extrémisme violent car ils sont une voix crédible et puissante, en particulier lorsqu'ils parlent de leurs expériences devant leurs pairs. Leurs histoires peuvent ainsi être une source d'inspiration pour les autres. Faire entendre leur voix ne se limite toutefois pas au domaine de la prévention et de la lutte contre l'extrémisme violent. Cette écoute peut également représenter un soutien pour d'autres jeunes connaissant des situations similaires et éprouvant (encore) des difficultés pour en parler. Vous trouverez ci-dessous quelques informations sur l'intérêt de faire participer des jeunes victimes/survivants à des opérations de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent et au-delà, ainsi que des recommandations sur la meilleure façon de les impliquer d'une manière sécurisée, qui leur soit également profitable.

Le pouvoir du partage des expériences des jeunes victimes/survivants

- Les jeunes victimes/survivants ont leurs propres histoires et leur propre voix à partager et à faire entendre. Cela est un fait: **leurs expériences et messages peuvent toucher un public plus jeune** et contribuer à sa sensibilisation, car les jeunes victimes/survivants savent quand et comment un message peut être pertinent pour leurs pairs et quelles sources utiliser pour obtenir les informations pertinentes.
- Les jeunes victimes/survivants, s'ils choisissent de le faire, peuvent être une source **d'inspiration pour les autres, en promouvant la non-violence, la réconciliation et des sociétés pacifiques**. Cela vaut particulièrement dans les situations où un conflit existe (ou a existé), transcendant les générations, comme en Irlande (du Nord) ou au Pays basque.
- Faire entendre la voix des jeunes victimes/survivants joue un rôle important dans le **renforcement de la mémoire et de la réconciliation intergénérationnelles**. Les voix puissantes des jeunes peuvent apporter **l'espoir dans les sociétés qui ont été touchées par le terrorisme**, en aidant à rétablir la foi en l'humanité des sociétés, l'unité et les expériences partagées en tant que communauté de personnes.
- Les jeunes victimes/survivants, lorsqu'ils se sentent prêts et décident de le faire, peuvent servir de **modèles pour d'autres jeunes** en matière de gestion des traumatismes.

Impliquer les jeunes victimes/survivants dans le travail de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent—À faire et à ne pas faire

- Partager son histoire peut jouer un rôle central dans le processus de guérison d'un jeune victime/survivant mais, ce faisant, il devra également être **protégé de la stigmatisation et d'une nouvelle victimisation**. L'utilisation d'outils tels que le témoignage doit toujours être **bénéfique à la fois pour le public et pour le jeune victime/survivant** lui-même.
- **Les personnes et les processus comptent**, au-delà des objectifs du projet. Les praticiens peuvent et doivent envisager de travailler avec les jeunes victimes/survivants car leur voix est d'une grande importance. Pourtant, les lignes directrices du projet doivent être éclairées par la voix et les expériences de ces jeunes victimes/survivants (potentiellement traumatisés) et non l'inverse.
- Les plus jeunes pouvant ne pas être en mesure d'anticiper les conséquences à long terme, il doivent être informés que **leur décision de partager leur histoire publiquement peut avoir des impacts inattendus**, tels que la diffusion incontrôlée de leur nom et de leur histoire via les médias sociaux.
- **Un soutien émotionnel doit être apporté de manière proactive** tout au long du processus et pas uniquement lorsque le jeune victime/survivant le demande, car il risquerait alors de se percevoir comme un poids pour le projet concerné.
- Partager votre histoire en public est déjà un pas important à franchir, mais vouloir faire passer un message de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent, ou raconter votre histoire dans le cadre d'un tel projet, est un défi supplémentaire. Dans ces cas, un soutien encore plus important est nécessaire et il convient de garder à l'esprit que le travail de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent peut ne pas être bénéfique pour tout le monde. Œuvrer pour le dialogue et la réconciliation ou l'éducation peut être tout aussi important.
- Les jeunes victimes/survivants participant à un projet doivent passer par un **agent intermédiaire qui les épaulera dans leur démarche**. Cela profitera à la fois au jeune victime/survivant ainsi qu'au public, qui aura accès à une présentation plus adaptée à ses intérêts et basée sur l'expérience authentique de la victime/du survivant.
- Laissez les plus jeunes **s'essayer à partager leur histoire en public**. Laissez-les d'abord se familiariser avec la narration en général, en les aidant à mettre des mots sur leurs idées et leurs pensées. Ensuite, laissez-les partager leur expérience avec des personnes qu'ils connaissent, et lors d'un partage en public, commencez avec un petit groupe que vous agrandirez progressivement. Cette manière de faire garantira une approche sans risque.

- Un **témoignage filmé** peut même être montré en présence du jeune victime/survivant, après quoi il pourra répondre aux questions. De cette façon, le jeune pourra interagir avec le public sans subir le contrecoup émotionnel de la narration.
- Gardez à l'esprit qu'il est **impossible de tout contrôler** et informez-en le jeune victime/survivant.
- Le public doit être préparé à entendre l'histoire d'une victime/d'un survivant. Il doit au préalable recevoir des informations générales sur la personne dont il va entendre le témoignage, et devrait être informé qu'il pourra **échanger** avec elle. L'établissement de règles de base pour le déroulement de la discussion peut, dans certains cas, être utile.
- L'utilisation de témoignages dans les écoles peut être un outil puissant, les élèves ayant la possibilité d'entendre la voix crédible d'un de leurs pairs, partageant sa propre expérience. Cependant, **les enseignants devront être bien préparés** et les témoignages faire partie d'un programme plus large sur les (victimes/survivants) du terrorisme.
- Les personnes souhaitent impliquer des (jeunes) victimes/survivants dans leur projet doivent être conscients qu'ils auront affaire à une expérience et une expertise très spécifiques. Cela signifie que des fonds devraient être alloués pour **indemniser les jeunes victimes/survivants pour le travail qu'ils accompliront** de manière proactive.

Anonymat

- **Les médias ont la responsabilité** de ne pas faire pression sur les jeunes victimes/survivants et de respecter leur anonymat. Ils doivent être conscients que la publication des noms de jeunes contre leur gré a un impact énorme sur la vie de ces personnes. Le droit d'une victime/d'un survivant de ne pas faire connaître son histoire doit être respecté.

- Certaines jeunes victimes/survivants pourraient vouloir jouer un rôle en matière de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent, tout en préférant rester anonymes. Du fait, principalement, que l'attaque dont ils ont été victimes s'est produite alors qu'ils étaient très jeunes, ils peuvent ne pas souhaiter être définis par celle-ci. Leur proposer de partager leur **témoignage via un enregistrement audio ou par écrit** permet de garantir cet anonymat.

Pratiques pertinentes

- Le **Young Ambassadors Programme (YAP)** de Strength to Strength (**US**) rassemble des jeunes victimes/survivants du terrorisme du monde entier. Ce programme est axé sur les jeunes âgés de 14 à 20 ans et consiste en un voyage d'une semaine à New York, combinant accompagnement thérapeutique et soutien par les pairs. L'objectif principal est de soutenir les jeunes victimes/survivants du terrorisme, en les aidant à repérer leur traumatisme et à y faire face dans **un espace sûr** avec leurs pairs. Le YAP est également un **programme d'autonomisation**, visant à renforcer le leadership chez ces jeunes.
- Après les attentats d'Atocha à Madrid (2004), un vaste programme de soutien a été mis en place en **Espagne** en faveur des jeunes victimes/survivants de l'attentat, y compris ceux qui y avaient perdu un parent ou un tuteur. Chaque famille touchée a été **associée à une assistante sociale et à un psychologue** pendant au moins cinq ans. L'approche était globale, axée sur l'intervention familiale, le soutien scolaire et les interventions axées sur le réseau de soutien aux victimes/survivants.
- Le **Omagh Support & Self Help Group (Royaume-Uni)** a mis en place plusieurs projets en faveur des jeunes victimes/survivants du terrorisme, visant à les aider à s'exprimer et **donner un sens à ce qu'ils ont subi**. Le centre communautaire d'Omagh rassemble des victimes/survivants de toute l'Irlande (du Nord) et d'ailleurs, organisant des projets artistiques, relatant des histoires à travers des témoignages et adoptant d'autres approches plus douces pour les personnes qui éprouvent des difficultés à parler de leur expérience.
- Le **Manchester Survivors Choir (Royaume-Uni)** est une chorale composée d'individus d'âges différents, présents à la Manchester Arena lors de l'attaque de 2017. Beaucoup de ses membres sont des adolescents et de jeunes adultes. La chorale offre un **moyen positif de rassembler les victimes/survivants**, en leur apportant un soutien sans se concentrer constamment sur l'attaque.

Suivi

Il existe très peu de recherches sur l'impact des attaques terroristes sur les jeunes personnes concernées, l'efficacité des programmes nationaux et de soutien par les pairs, et la manière dont les besoins des jeunes victimes/survivants évoluent au fil du temps. Les organisations qui fournissent un accompagnement manquent souvent de ressources pour effectuer de telles recherches ou pour évaluer en profondeur leurs programmes. L'accompagnement des jeunes victimes/survivants bénéficierait grandement de recherches sur ces sujets.

En outre, les praticiens souhaitant inclure les jeunes victimes/survivants du terrorisme dans le travail de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent pourraient ainsi bénéficier de lignes directrices sur la meilleure façon de procéder. Il serait préférable d'œuvrer dans la perspective de l'élaboration d'une norme européenne relative au travail avec les jeunes victimes/survivants en matière de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent, d'une manière sécurisée qui profite également au processus de guérison de ces jeunes.

Il convient enfin de noter que des contextes culturels différents requièrent différents types d'interventions. Dans les cultures plus familiales et collectivistes, on attend souvent de la famille qu'elle apporte son aide, et moins des autorités ou des institutions. Comment les praticiens pourraient-ils au mieux gérer cette situation?

Pour approfondir

- RAN VoT et RAN C&N «[How to involve victims of terrorism in a prevention campaign](#)»
- Checklist – [Élaborer votre témoignage en tant que victime du terrorisme](#)'
- RAN RVT «[Delivering Effective Testimonials](#)»
- Document d'analyse du RAN - '[Améliorer la résilience des victimes d'attentats terroristes \(auteur](#)'
- Le [manuel de l'UE relatif aux victimes du terrorisme](#) se concentre, entre autres, sur les besoins particuliers des jeunes victimes/survivants.